

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 1^{er} mars 2014
Les Dissonances

Dans le cadre du cycle ***Mozart enfant*** du 26 février au 8 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Mozart enfant

Deuxième rescapé d'une fratrie de sept, Mozart s'était cramponné à la vie à la suite de sa sœur aînée de cinq ans, Nannerl. Tous deux grandissaient dans un foyer aimant, animé par la joie de vivre de la mère et la musique de Leopold, le père. Lorsqu'elle eut 8 ans, le père commença à enseigner le clavecin à sa fille. Nannerl s'amusait tant à jouer que son frère ne cessait de rêver du moment où il apprendrait à son tour. Peu après, Leopold notait : « *Ce menuet a été appris par mon fils un jour avant sa cinquième année* ». À partir de 1763, ils sillonnèrent l'Europe trois ans durant, apportant leur radieuse lumière aux têtes couronnées avides d'émerveillement. Entretemps, le petit garçon avait commencé à composer. Enfin, il partageait la musique de chambre avec son père et sa sœur dans différentes combinaisons de clavier et violon. À Salzbourg, il faisait la fierté de ses compatriotes qui le sollicitèrent à leur tour. C'est ainsi qu'on lui commanda la cantate dramatique *Apollo et Hyacinthus*. Quelle bonne manière d'expérimenter les voix, la scène et ses conventions... de quoi s'aguerrir pour affronter la patrie de l'opéra !

14 ans et demi et on lui transmet le livret de *Mitridate* pour les représentations milanaises de Noël 1770 ! Un succès extraordinaire qui vaut au *Maestrino* la commande de *Lucio Silla* pour 1772. Les découvertes et rencontres italiennes ont aiguisé son sens critique. Il a entendu divas et castrats, compris ce qu'ils attendent, ce qui fera mouche ou ce qui est passé de mode. Aussi travaille-t-il les récitatifs « *à s'en faire mal aux mains* » en ajustant les airs aux qualités de chaque chanteur « *pour bien mesurer l'habit au corps* ».

C'est au retour du deuxième séjour italien, le 16 décembre 1771, que la vie bascule. Le bienveillant archevêque Schrattenbach meurt le jour même et avec lui la liberté de courir le monde. La Salzbach devient une frontière contrôlée par le nouvel élu et peu tolérant Colloredo. *Divertimenti* et messes constituent la tâche essentielle tandis qu'Amadeus renonce aux genres qui lui tiennent à cœur. Le bouquet des cinq *concerti* pour violon composé dans la seule année 1775 est représentatif des goûts du prélat : les mouvements rapides dans l'exubérance italienne, les lents de type *aria di amore* ou ariette française, les finales en rondeau à la française aux refrains pastoraux. Mais l'adolescent tord plus d'une fois le cou aux principes : sous sa plume, le style galant recrée une sensation qui prend source dans l'enfance, celle du jeu ignorant des limites.

Mais l'expression tragique éclate. Début 1777, la pianiste française Jeunehomme lui donne l'occasion d'exprimer la douleur profonde dans le mouvement lent du *Neuvième Concerto*. La perspective d'un séjour parisien alors avivée, il compose son *Concerto pour hautbois*, instrument implicitement lié à la culture française. En outre, il choisit pour rondo la mélodie de sa *Sonate à quatre mains* de Londres qui ne peut que lui rappeler les souvenirs de l'enfance pérégrine et qu'il associe par la suite à l'idée de liberté. En septembre, la coupe est pleine. L'archevêque ayant refusé les congés, Leopold consent à laisser partir son fils avec sa mère. L'étape de Mannheim est capitale : il tombe amoureux de la cantatrice Aloysia Weber, découvre l'orchestre le plus avant-gardiste et fraternise avec les vents, dont Wendling, flûte solo, qui lui fait obtenir la commande d'un flûtiste amateur. Un peu moins motivante que si elle avait été pour lui, elle comprend le *Premier Concerto en sol*. Rien ne saurait alors altérer sa légèreté. Mais à Paris, le coup fatal est porté. La mort de sa mère, dont Leopold lui attribue la responsabilité, le propulse dans la sphère adulte, un boulet à tirer pour l'éternité.

Florence Badol-Bertrand

MERCREDI 26 FÉVRIER - 19H30
VENDREDI 28 FÉVRIER - 19H30
MARDI 4 MARS - 19H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Mitridate, Re di Ponto

Orchestre du Conservatoire de Paris
 Élèves du Département
 des disciplines vocales
 et de la direction des études
 chorégraphiques du Conservatoire
 de Paris

David Reiland, direction
 Vincent Vittoz, mise en scène
 Antoine Arbeit, chorégraphie
 Dominique Burté, costumes
 Bruno Bescheron, lumières

Ces trois concerts ont lieu dans la Salle
 d'art lyrique du Conservatoire de Paris.

JEUDI 27 FÉVRIER - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 1

Concerto pour piano n° 9

« *Jeunehomme* »

Concerto pour piano n° 1

Joseph Haydn

Symphonie n° 49 « La Passione »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Andreas Staier, piano

SAMEDI 1^{ER} MARS - 14H30
CONCERT ÉDUCATIF

Mitridate de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre du Conservatoire de Paris

Élèves du Département
 des disciplines vocales
 du Conservatoire de Paris
 David Reiland, direction
 Vincent Vittoz, mise en scène

SAMEDI 1^{ER} MARS - 16H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 1 K. 207

Concerto pour hautbois K. 314

Concerto pour violon n° 2 K. 211

Concerto pour violon n° 3 K. 216

Les Dissonances

David Grimal, violon

Alexandre Gattet, hautbois

SAMEDI 1^{ER} MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 4 K. 218

Concerto pour clarinette K. 622

Concerto pour violon n° 5 K. 219

Les Dissonances

David Grimal, violon

Vicent Alberola, clarinette

SAMEDI 8 MARS - 15H
FORUM

Le génie mozartien

15h Table ronde

Animée par Florence Badol-Bertrand,
 musicologue, avec la participation de
 Jean-François Boukobza et Thomas
 Vernet, musicologues, Béatrice Didier,
 critique

17h30 Concert

Œuvres de **Wolfgang Amadeus Mozart**,
Johann Baptist Wanhall
 et **Carl Philipp Emanuel Bach**

Hélène Schmitt, violon
 Alexei Lubimov, clavecin Reinhard
 von Nagel, piano Gräbner 1791
 (collection du Musée de la musique)

SAMEDI 8 MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Apollon et Hyacinthe

Les Folies françaises

Patrick Cohën-Akenine, direction
 Natalie van Parys, mise en scène
 Barbara del Piano, scénographie
 et costumes

Maarten Engeltjes, Apollon
 Matteo El Khodr, Hyacinthe
 Mailys de Villoutreys, Méliá
 Sébastien Droy, Œbale
 Théophile Alexandre, Zéphyr

SOMMAIRE

SAMEDI 1^{ER} MARS, 16H30

p. 4

SAMEDI 1^{ER} MARS, 20H

p. 9

BIOGRAPHIES

p. 14

SAMEDI 1^{ER} MARS 2014 – 16H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n°1 K. 207

Concerto pour hautbois K. 314

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n°2 K. 211

Concerto pour violon n°3 K. 216

Les Dissonances

David Grimal, violon

Alexandre Gattet, hautbois

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera diffusé prochainement sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv. Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances.

Fin du concert vers 18h40.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon et orchestre n°1, 2 et 3

Les concertos pour violon de Mozart représentent ses premiers essais pour le concerto de soliste. Ainsi poursuit-il une tradition concertante dont le violon a été l'instrument privilégié. Les trois premiers concertos se concentrent entre 1773 et 1775, ils sont encore imprégnés de style galant, quoique le troisième se montre plus ample et plus fouillé dans ses ressources expressives que les deux précédents. Écrits à Salzbourg, ces ouvrages ont été destinés à des violonistes de la ville, mais Mozart était parfaitement capable de les interpréter lui-même.

Effectif pour les trois concertos : 2 hautbois (2 flûtes pour l'*Adagio* du *Troisième Concerto*), 2 cors, cordes, basson ad libitum, violon solo.

Concerto n°1 pour violon et orchestre en si bémol majeur K. 207

Allegro moderato

Adagio

Presto

Daté du 14 avril 1773 (et non 1775 comme on le prétend souvent).

Durée : environ 20 minutes.

Dans le premier mouvement, la forme sonate de cette œuvre juvénile cache sa structure sous l'homogénéité de son tempo allant, l'importance des plages solistes, et une insouciance que rien ne trouble, même dans le développement où le mode mineur reste aimable.

Le mouvement central n'est que délectation du chant. Sur des thèmes longs, la forme sonate s'abandonne à une souple flânerie, constamment soutenue par un délicat bercement.

La forme sonate du troisième mouvement fait dialoguer avec une vivacité gaie solo et tutti, dans un style classique primitif, très proche de Stamitz, et qui ne semble pas étranger non plus à la franchise vivaldienne. En 1776, Mozart écrira un nouveau finale en forme de rondo, le K. 269/261a.

Concerto n°2 pour violon et orchestre en ré majeur K. 211

Allegro moderato

Andante

Rondeau. Allegro

Daté du 14 juin 1775.

Durée : environ 20 minutes.

Dans ce concerto, d'inspiration française, l'orchestre joue un rôle assez effacé ; il donne la priorité au solo qui se voit gratifié de nombreuses cadences improvisées. Le premier mouvement annonce le caractère galant de l'ouvrage. Après une exposition à l'orchestre, le solo propose la sienne, prolongée et inventive. Le développement traverse quelques inflexions mineures assez émouvantes, dont le solo détient toujours le privilège.

L'*Andante* suit à peu près le modèle du concerto précédent. La brève introduction d'orchestre cède vite la parole au soliste pour une exposition véritable. Le développement, au fil d'un solo fragile et élégamment plaintif, comporte une première cadence ; la réexposition, que le soliste introduit, aboutit à une deuxième cadence. Le style très vocal s'apparente à l'opéra comique français, il adhère à une esthétique de touchante simplicité.

Le *Rondeau*, orthographié par Mozart à la française, comporte un refrain assez rococo qui, à la française toujours, est exposé au soliste ; huit mesures suspensives, huit mesures conclusives (antécédent, conséquent), rien de bien inédit mais la mélodie est charmante. Trois importants couplets solistes, dont un en mineur, s'achèvent par une cadence chacun.

Concerto n°3 pour violon et orchestre en sol majeur K. 216

Allegro

Adagio

Rondeau. Allegro

Daté du 12 septembre 1775.

Durée : environ 25 minutes.

Le troisième concerto commence par un important mouvement de 9 minutes. L'exposition orchestrale présente un long premier thème, au profil joyeux et ferme, dont la fière terminaison sera utilisée de façon indépendante dans d'autres sections du mouvement ; la seconde exposition donne largement la parole au soliste, et s'égaille en variantes, diversions, encore plus jolies que le premier énoncé. Le développement, plus soucieux avec ses zones en mineur, exploite un vif motif descendant, que le violon partage avec un autre soliste : le hautbois. La réexposition, enrichie, débouche sur la cadence du solo et s'achève sur la conclusion du thème principal.

Le mouvement lent est une forme sonate au déroulement intimiste, c'est l'expressif solo qui en assume la structure. Au début le thème est présenté par l'ensemble des cordes en sourdine, thème très vocal, fragile et légèrement suppliant, d'une grâce extrême ; mais par la suite le violon solo sert de guide, nous accompagne dans une rêverie où mine de rien il dessine le pont, le second thème, le développement, tout le processus, avec un naturel parfait. La couleur des flûtes, exclusive à l'Adagio dans cet ouvrage, souligne une tournure, avance un léger commentaire approbateur. Le violon referme seul le mouvement sur le thème initial, voix angélique et pourtant très humaine par sa tension retenue.

Le *Rondeau* cache sa structure élaborée sous la fraîcheur et la spontanéité très attractives de ses thèmes. Le refrain, bondissant et d'allure populaire, a peut-être inspiré Beethoven pour son propre concerto. Le premier solo, tout aussi pimpant, fait le lien vers un deuxième thème, toujours soliste et très virtuose en doubles croches. Une troisième idée, issue du refrain, l'assombrit, toutes proportions gardées, en mineur. Mais le « clou » de la pièce est la gracieuse enclave à quatre temps, accompagnée de pizzicati, où le violon évolue en un aparté plein de charme ; surprise qui ne s'en tient pas là, tant Mozart est imaginatif, et qui se prolonge en une musette souriante et rustique. Pleins d'humour sont également les transitions, les arrêts, les redémarrages de ce finale déjà très riche qui se termine avec une étonnante sobriété, sur la désinence du thème principal, aux vents.

Concerto pour hautbois et orchestre en do majeur K. 314 (K. 271k)

Allegro aperto

Adagio non troppo

Rondo. Allegretto

Composé en été 1777 à Salzbourg ; retranscrit plus tard en tant que *Concerto pour flûte n°2*.

Effectif : 2 hautbois, 2 cors, cordes, hautbois solo.

Durée : environ 20 minutes.

Ce concerto a été conçu pour un soliste et il a triomphé grâce à un autre. À Salzbourg, Mozart a composé cette œuvre pour le hautboïste italien Giuseppe Ferlendis, membre de l'orchestre de la cour ; mais aucune trace ne subsiste d'une éventuelle exécution. En revanche, quand quelques mois plus tard Amadeus a eu la joie de découvrir l'orchestre réputé de Mannheim, il a sympathisé aussitôt avec le hautboïste Friedrich Ramm, « *qui joue fort bien et a un son très pur* ». Le 14 février 1778, Mozart rapporte que ce concerto a été joué à Mannheim pour la cinquième fois et « *a fait beaucoup de bruit* » (a remporté un vif succès).

Le « sur-mesure » pour un bon exécutant, le désir de le valoriser sont évidents dans cette œuvre gracieuse où le hautbois prend la parole à plaisir, d'autant que son anche double très serrée permet un souffle prolongé, et bénéficie de quatre cadences (deux dans le finale).

La forme sonate du premier mouvement est toute classique, avec ses deux expositions (orchestre seul/puis avec le solo), son bref développement, et surtout ses longues plages pleines d'invention mélodique qui annoncent le très imaginaire Mozart de tous les concertos à venir.

Le mouvement lent, autre forme sonate, allie la grâce à un rien de gravité : mais il est en majeur. Après un premier thème ample, sérieux, le second est apaisant, amical, avec ses basses d'Alberti (accords brisés très réguliers). Le hautbois s'y sent chez lui, pour inscrire son timbre candide et discrètement émouvant.

Le rondo final est attaqué par le solo directement, c'est une sorte de contredanse pimpante, à la sonorité rustique, que l'orchestre reprend à la lettre. Ce refrain alterne avec des entrelacs hautbois/orchestre pleins de gaieté spontanée.

Isabelle Werck

David Grimal

Après le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Régis Pasquier, David Grimal bénéficie des conseils d'artistes prestigieux, tels que Shlomo Mintz ou Isaac Stern, passe un an à Sciences-Po Paris, puis fait la rencontre, décisive, de Philippe Hirschhorn. Il est sollicité par de nombreux orchestres : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schønwandt, Peter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Depuis de nombreuses années, David Grimal poursuit par ailleurs une collaboration avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent dans le monde entier et leur discographie, qui comprend des œuvres de Ravel, Debussy, Bartók, Franck, Strauss, Enesco, Szymanowski et Janáček, a obtenu des récompenses prestigieuses. David Grimal a enregistré les *Sonatines* de Schubert

avec Valery Afanassiev. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* – une création de Brice Pauset qui lui est dédiée –, a obtenu le Choc de *Classica - Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. En marge de sa carrière de soliste, David Grimal a souhaité s'investir dans des projets plus personnels. L'espace de liberté qu'il a créé avec Les Dissonances lui permet de développer son univers intérieur en explorant d'autres répertoires, qui ont déjà fait l'objet de quatre enregistrements : *Métamorphoses* (Strauss/Schönberg), 2007 (Naïve-Ambrosio) – *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection ; Beethoven, *Concerto pour violon et Symphonie n° 7*, 2010 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*, Sélection 2010 du Monde ; *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et de Piazzolla, 2011 (Aparté) ; Beethoven, *Symphonie n° 5*, 2011 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*. Paraîtront prochainement deux enregistrements sous le nouveau label Dissonances records : Brahms – *Concerto pour violon et Symphonie n° 4* (mars 2014) et Mozart – intégrale des concertos pour violon, clarinette et hautbois. Sous l'égide des Dissonances, David Grimal a également créé « L'Autre Saison », une saison de concerts en faveur des sans-abris, en l'église Saint-Leu à Paris. David Grimal est artiste en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008. Il enseigne le violon

à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne, donne de nombreuses master-classes et a été membre du jury du Concours International Long-Thibaud à Paris en 2010. Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture en 2008. Il joue sur un Stradivarius, le « ex-Roederer » de 1710, et sur un violon fait pour lui par le luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

Alexandre Gattet

Né en 1979, Alexandre Gattet commence le hautbois à l'âge de sept ans à Albi (Tarn). Après une médaille d'or au Conservatoire de Toulouse à l'âge de quatorze ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Jean-Louis Capezalli, David Walter et Jacques Tys, et y obtient en 1998 et 1999 les premiers prix à l'unanimité de hautbois et de musique de chambre. Premier prix du Concours international Gillet (États-Unis, 1999) et du Concours international de Tokyo (2000), il est choisi par Christoph Eschenbach, en décembre 2000, pour devenir premier hautbois solo de l'Orchestre de Paris et devient, en septembre 2002, lauréat du prestigieux concours de l'ARD à Munich. Il est l'invité de nombreux festivals en France (Midem de Cannes, Festival Pablo Casals, Festival de L'Empéri, Octobre en Normandie, Festival de Deauville...) ainsi qu'à l'étranger (Festival des Nations en Allemagne, Festival Martinů à Prague, Festival Ravinia à Chicago...). Il participe

à des tournées de musique de chambre dans de nombreux pays (Maroc, Israël, Argentine, Chili, Turquie, Belgique, Tunisie, Italie...) et est invité à se produire comme hautbois solo au sein des orchestres les plus prestigieux (Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Budapest Festival Orchestra, Orchestre de la Radio Bavaroise, Mahler Chamber Orchestra...). Il est membre depuis leur création des Dissonances, avec lesquelles il participe à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Beethoven sans chef. Il grave pour le label Indesens la *Sonate* d'Henri Dutilleux et participe aux intégrales saluées par la critique de la musique de chambre pour vents de Francis Poulenc et Camille Saint-Saëns, cette dernière ayant été nommée comme enregistrement de l'année aux Victoires de la musique 2011.

Vicent Alberola

Clarinete solo de l'Opéra de Madrid et membre des Dissonances, Vicent Alberola est l'invité régulier des grands orchestres internationaux. Il a joué avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre du Festival de Lucerne, l'Orchestre de l'Opéra d'Anvers, l'Orchestre Symphonique de Galice, l'Orchestre de Cadaqués... Vicent Alberola a collaboré avec de nombreux chefs, parmi lesquels Claudio Abbado, Daniel Harding,

Gustavo Dudamel, Alan Gilbert, Daniele Gatti, Semyon Bychkov, Nicola Luisotti, Teodor Currentzis, et joue régulièrement en musique de chambre avec les Quatuor Hagen, Pražák quarter, Casals... Depuis quelques années, il partage se consacre également à la direction d'orchestre, se produisant régulièrement à l'Opéra de Madrid : *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Perséphone* de Stravinski, *La Bohème* de Puccini, *Rita* de Donizetti, *Gato con botas* de Montsalvatge. Il a également dirigé différents orchestres : Orchestre Santa Cecilia de Madrid, Orchestre de l'Opéra de Perm, orchestres symphoniques de Madrid, Valladolid et Soria. Il est aujourd'hui professeur au Conservatoire Katarina Gurska à Madrid ainsi qu'à Cracovie, et intervient dans le cadre du Music Masters Course au Japon.

Les Dissonances

Créées en 2004, Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008, et se produisent régulièrement à la Cité de la musique et au Volcan – Scène Nationale du Havre. Les Dissonances organisent également « L'Autre saison », une série de concerts en l'église Saint-Leu à Paris, en faveur des sans-abris. L'ensemble donne carte blanche à ses musiciens qui proposent ainsi un concert par mois. Le premier enregistrement sous le label Ambroisie-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *la Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique:

ffff de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection. *Les Dissonances* confient ensuite leurs enregistrements au label Aparté: le risque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margénioux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, sous lequel paraîtront le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms (mars 2014), et l'intégrale des concertos pour violon, clarinette et hautbois de Mozart. Au-delà des concerts, David Grimal s'engage plus que jamais sur le terrain pédagogique et social. Le projet des Dissonances repose sur un engagement éthique: « *nous sommes des citoyens musiciens* ». Né du désir de David Grimal, musicien mutant descendu de son piédestal de soliste isolé, de donner un sens nouveau à son activité, l'orchestre Les Dissonances a, en moins de dix ans d'existence, réussi son pari: imposer artistiquement le modèle d'un orchestre radical jouant sans chef et s'engager socialement en jouant pour les sans-abris. En un mot, retrouver le chemin des autres, qu'ils soient musiciens ou spectateurs.

L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon. Il est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il reçoit le soutien ponctuel de la Spedidam. Il est membre de la Fevis et du Bureau Export. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne – Île-de-France. Dans le cadre de cette journée Mozart, l'ensemble des Dissonances tient à remercier la Caisse d'Épargne, Esprit musique et l'Adami pour leur soutien, ainsi que l'archetier Pierre Grunberger.

Violons I

David Grimal
Guillaume Chilleme
François Girard Garcia
Manon Phillippe
Anna Gockel
Mattia Sanguineti

Violons II

Jin-Hi Paik
Maud Grundmann
Anastasia Shapoval
Leslie Levi

Altos

Marie Chilleme
Claudine Legras
Delphine Tissot

Violoncelles

Héloïse Luzzati
Louis Rodde
Natacha Colmez

Contrebasse

Émilie Legrand

Flûtes

Mattia Pettrili
Ander Erburu

Hautbois

Alexandre Gattet
Romain Curt
Gildas Prado

Clarinette

Vicent Alberola

Bassons

Luca Franceschelli
Fabio Gianolla

Cors naturels

Nicolas Chedmail
Edouard Guittet

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 15 MARS 2014, 20H

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Franz Schubert

Danses allemandes

Symphonie n° 4

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Christian Tetzlaff, violon

DIMANCHE 25 MAI 2014, 16H30

Henri Dutilleux

Ainsi la nuit

Mystère de l'instant

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Les Dissonances

Quatuor Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

Hans Peter Hofmann, violon

David Gaillard, alto

Xavier Phillips, violoncelle

VENDREDI 4 AVRIL 2014, 20H00

Joseph Haydn

Symphonie n° 8 « Le Soir »

John Field

Concerto pour piano n° 5 « L'incendie par l'orage »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Abdel Rahman El Bacha, piano-forte

DIMANCHE 6 AVRIL 2014, 16H30

Felix Mendelssohn

Les Hébrides (Ouverture)

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

Jean Sibelius

Symphonie n° 1

Orchestre Français des Jeunes

Dennis Russell Davies, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

MERCREDI 30 AVRIL 2014, 20H00

Modeste Moussorgski

Une nuit sur le mont Chauve

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Paul Hindemith

Métamorphoses symphoniques sur

des thèmes de Carl Maria von Weber

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Tatjana Vassiljeva, violoncelle

> JOHANN SEBASTIAN BACH, LES TEMPÉRMENTS

DU MARDI 11 AU VENDREDI 21 MARS

**Intégrale de l'œuvre pour clavecin
de Bach**

Avec Jean-Luc Ho, Ton Koopman,
Céline Frisch, Andreas Staier, Béatrice
Martin, Olivier Baumont, Aurélien
Delage, Benjamin Alard, Blandine
Rannou, Kenneth Weiss, Violaine
Cochard, Pierre Hantaï, Davitt Moroney,
Christine Schornsheim, Rinaldo
Alessandrini, Christophe Rousset,
Jean Rondeau, Bob van Asperen

> MÉDIATHÈQUE

**En écho à ce concert, nous vous
proposons...**

**> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

**... d'écouter un extrait audio dans
les « Concerts » :**

Concerto pour violon et orchestre n° 3 de

Wolfgang Amadeus Mozart par **Patrick**

Cohën-Akenine (violon et direction)

et l'**Orchestre des Folies françaises**,

enregistré à la Cité de la musique en 2006

• *Concerto pour flûte et orchestre n° 1 de*

Wolfgang Amadeus Mozart par **Sabrina**

Maaroufi (flûte) et l'**Orchestre**

des Lauréats du Conservatoire, Claire

Levacher (direction), enregistré à la Cité

de la musique en 2003

(Les concerts sont accessibles dans
leur intégralité à la Médiathèque de
la Cité de la musique.)

**... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :**

Le classicisme viennois dans les « Repères
musicologiques »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter avec la partition :

Les concertos pour violon de **Wolfgang**

Amadeus Mozart par **Simon Standage**

(violon) et **The Academy of Ancient**

Music, Christopher Hogwood (direction)

• *Concerto pour hautbois et orchestre K. 314*

de **Wolfgang Amadeus Mozart** par

Hans-Peter Westermann (hautbois)

et le **Concentus Musicus Wien, Nikolaus**

Harnoncourt (direction)

... de lire :

Wolfgang Amadeus Mozart de **Jean**

Massin et **Brigitte Massin**